



GLOBAL RESIDENCE
Ônomad

n. Mars 2022

Dépot légal : ISSN 2681-0360
Kindle : onomad-global residence
www.onomad.club +33 782550702
onomadclub@gmail.com
온새미 노마드 (불어/영어판)

Le journal mensuel franco-coréen sept-juin



HOMMAGE À LA REBELLE FEMINISTE (101 ANS)

ANDRÉE MICHEL

HOMMAGE A ANDRÉE MICHEL (101 ANS)



Chère Andrée,

Nous sommes réunis pour te dire "au revoir" et saluer une vie sans pareil. Toi, unique par ta personnalité, tes choix, tes travaux intellectuels, tes engagements, tes combats, par les liens que tu as tissés au cours de ta vie. Tu as choisi, à l'âge de 101 ans, de partir le mardi 8 février, jour de l'anniversaire de ton mari, André, syndicaliste Montreuillois...

En sociologue, tu es pionnière dans les recherches sur les femmes, sur la famille, sur les immigrés, puis sur l'industrie militaire industrielle.

Pour toi, la solidarité n'est pas qu'un mot. En particulier, envers les femmes.

Bâteau des femmes arabes pour la paix. Tu mèneras aussi des actions de soutien pour le peuple iranien en résistance, pour le peuple Palestinien, pour le peuple bosniaque, pour les femmes de la République démocratique du Congo.

Tu oses critiquer frontalement l'armement nucléaire et la politique militarisant la France, pays parmi les plus nucléarisés du monde et les plus gros vendeur d'armes. Ta colère est profonde contre ceux qui font le choix de la guerre, ceux qui s'enrichissent avec elle, contre ceux qui laissent faire.

Durant la guerre de Bosnie-Herzégovine, tu entames même les démarches pour changer de nationalité.

Témoignage de Hiyam Bseiso
au cimetière de Montreuil le 15 février

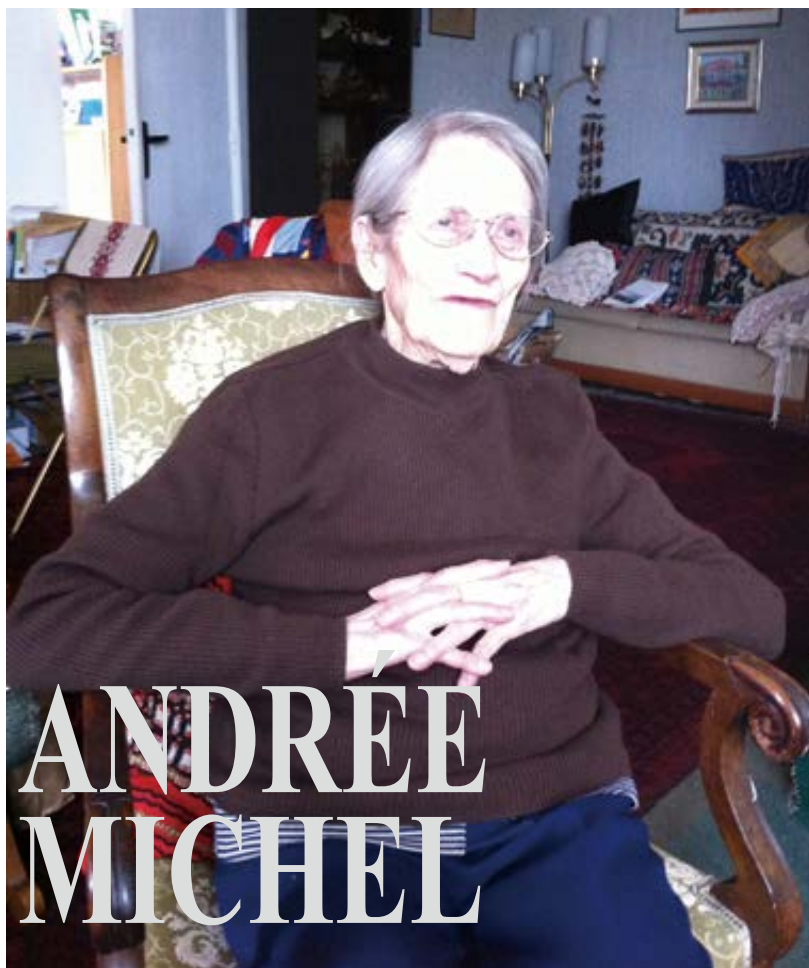
"Ma ville, c'est Gaza, mais c'est aussi Paris avec Andrée."



au cimetière
de Montreuil
le 15 février



HOMMAGE A ANDREE MICHEL (101 ANS)



20 ANS D'AMOUR AVEC MAMIE, ANDRÉE À MONTREUIL



Lee Myung-jin
au cimetière de Montreuil
le 15 février

Par Lee Myung-jin

*Comme un lion qu'aucun son n'effraie
comme le vent qu'aucun filet ne retient
Comme un lotus que l'eau sale ne souille pas
Seul, toute seule allez
marchez votre chemin unique, un et une comme la corne
du rhinocéros...*

De Suttanipatha Sutra

Le 8 février 2022 mardi avant l'aube
Andrée a éteint la dernière lampe de sa vie. Comme si
toute la sève en était épuisée.
Quand je l'ai embrassée, elle s'était durcie comme un
arbre... Ce n'est qu'alors
que j'ai compris la ferme volonté qu'elle avait réalisé :
elle s'était préparée à la
mort à travers 8 jours de jeûne et de méditation
silencieuse.

*de l'eau, une goutte
de la compote de pomme, une cuillerée
Et un point de raisin noir*

Ce fut le dernier cadeau que je lui ai offert. Elle, rompit
son jeûne et répondit à ma dévotion en savourant la chair
de pomme humide parfumée au raisin que je tendais à ses
lèvres.

Depuis 20 ans que je la côtoie, Andrée a toujours aimé
le thé chaud au citron, les nouilles coréennes (*apcha*,
parfois appelées pâtes chinoises) et la soupe, une soupe
que j'ai fini par appeler "Andrée", et toujours elle a invité
ses propres amis chez moi. Elle leur était un guide pour
la cuisine coréenne, les femmes coréennes et la société
coréenne qu'elle découvrait.

Notre première rencontre ?

Par une journée très chaotique de début d'automne,
quelques jours après les attentats terroristes du 11
septembre 2001. Je me rendais à mon restaurant-salon
des artistes de Montreuil portant mon fils en bas âge Baek
Yi, pas plus lourd qu'un petit caillou, sur le dos. Pour
parvenir au restaurant, il faut traverser un passage piéton
juste face à la porte. Ce jour-là une grand-mère française
me hèle :

*« Que tu es Mignonne ! ...Mais ne portez pas trop
longtemps votre bébé au dos. Sinon, plus
tard vous aurez mal au dos à chaque instant de vie. »*

Je lui répondis d'un sourire.

L'après-midi même, la grand-mère vint à mon restaurant
pour commander d'une voix claire et forte : *« Des pâtes
chinoises, s'il vous plaît ! »*

Des pâtes... chinoises ???

Une voix de juge ? Je lui dis que je suis coréenne. Et elle
se reprit en souriant :

« Des pâtes coréennes, s'il vous plaît. »

Je lui préparai *잡채*, des nouilles de patates douces aux
légumes avec un peu de riz. Elle finit son assiette avec un
énorme plaisir. Et au lendemain midi, elle commandait
tout pareil : *« Ces pâtes douces coréennes, j'en voudrais
encore... »*

Tous les jours elle revint, le même repas une semaine
durant. Moi qui étais bien

plus jeune, je me sentais comme une mamie coréenne.
Car ensuite elle s'est essayée au Kimchi (choux fermenté
assez piquant) avec ardeur. Cette dame venait d'avoir 80
ans. J'en comptais 34 à l'époque et n'aurais su goûter un
plat typiquement français. Je pensais *« Comment êtes-
vous si ouverte que vous goûtiez ainsi à d'autres cultures
sans hésitation ? »*

Elle me dit sa carrière de professeur au CNRS et ses
longs voyages vers l'estEurope, l'Afrique, l'Amérique du
Canada au Chili, vers le Tibet aussi et la Chine. Un mois
plus tard, elle m'invita pour un Tea time chez elle, juste à
côté de l'école maternelle. Elle habitait au 6, avenue Jean
Moulin... et moi au 12 : dans un appartement tout pareil
au mien mais un bâtiment différent.

Andrée aimait les enfants. Si je n'avais pas été mère
ouvrière elle n'aurait peut-être pas fait attention à cette
dame asiatique qui traversait la rue. Elle m'offrit un
de ses livres très populaires (servant de manuel de
sociologie dans plusieurs universités) sur l'histoire des
mariages et des sociétés. Et ce fut le commencement
d'échanges réciproques, d'échanges aimants... Elle
voulait me nourrir de ses livres et moi je voulais lui faire
connaître ma culture coréenne au moyen de mes plats.

Au début nous étions très différentes, et à cause d'elle j'ai
beaucoup pleuré. Elle n'avait pas vécu à la façon d'une
mère douce ni d'une sage fille ni d'une gentille dame.
André pouvait se montrer dure comme la roche... à la fin
elle se fit sable... Souriante comme une tendre mamie.

En 2008, à la naissance de mon dernier fils elle le
surnomma petit bouddha. Nous avons souvent échangé
sur la philosophie bouddhiste et elle a pratiqué avec moi
méditation & yoga. Quand elle perd son énergie, quand
quelques fois elle se sent nerveuse elle me demande une
thérapie, sa préférée, *le Vol de l'oiseau*.

Je me souviens que c'est à 97 ans seulement, il n'y a de
cela que 4 ans, qu'elle a commencé à se confronter à
la peur de marcher après une première chute dans son
appartement. Alors la faiblesse a fini par la rejoindre.
Quant à moi, la fermeture de mon restaurant me mena
vers une autre phase de la vie...

Chacune de nous attrapée par le combat quotidien.
Chacune de nous et ensemble.

HOMMAGE A ANDREE MICHEL



Par SADZIDA JERLAGIC

J'ai l'honneur de parler de mon amie ANDRÉE MICHEL et de son engagement pour la Bosnie, mon pays d'origine, qui fête aujourd'hui, ce 1er mars, le jour de son indépendance acquise depuis 1992. Je m'appelle SADZIDA JERLAGIC. Je suis originaire de Bosnie, de Sarajevo, (la capitale de la Bosnie et Herzégovine). J'ai travaillé plus de trois décennies à la Maison de la Radio, précisément à Radio France Internationale pour l'Emission yougoslave.

Andrée Michel
Justice et vérité
pour la
Bosnie-Herzégovine



Je suis amie avec Andrée Michel de longue date.

Nous nous sommes connues à l'époque de la Première guerre du Golfe, en 1990. grâce à une amie commune. Toutes deux militaient pour l'Irak et contre l'embargo imposé à ce pays dont les conséquences humaines étaient catastrophiques.

Dès notre première rencontre, j'étais frappée par la personnalité d'Andrée Michel. Curieuse de découvrir son parcours, j'ai commencé à lire ses livres et à m'intéresser à son engagement divers: anticolonialiste, antimilitariste, féministe... J'ai compris sa révolte contre l'injustice et sa lutte, sans relâche, tout au long de sa vie. Je me rappelle avoir pratiquement dévoré son livre SURARMEMENT, POUVOIR, DÉMOCRATIE. Impressionnée par sa façon de vivre, par sa force intellectuelle, par sa volonté de combattre l'injustice et les inégalités - où qu'elles se trouvent, toujours engagée, afin de défendre les plus démunis, les opprimés, et surtout, impressionnée par sa modestie, je m'étais, de plus en plus, rapprochée d'elle.



SADZIDA JERLAGIC
au café Paris 13e
arrondissement

Nous nous voyions souvent chez elle, à Montreuil. Elle m'a expliqué que Montreuil était son choix, qu'elle voulait partager son quotidien avec des gens modestes, des travailleurs migrants, des familles ouvrières, qu'elle aime cette mixité culturelle, cette chaleur humaine, ces couleurs et ce parfum que porte cette ville populaire et cosmopolite.

Il faut dire que Andrée est très chaleureuse et accueillante. Ainsi, nous sommes devenues de bonnes amies.

De temps à autre, elle venait me voir à la Maison de la Radio, nous déjeunions ensemble et discutons la plupart du temps de la situation en Irak, en ex-Yougoslavie...

Nous partions ensemble, très souvent chez elle à la campagne, à Auteuil en Vallois, dans l'Oise, où elle avait une belle maison dans une ancienne ferme, avec un grand jardin, où elle passait, à chaque fois qu'elle le pouvait, ses week-ends et jours fériés, toujours en compagnie de ses amies, rarement seule.

C'était un vrai bonheur pour elle de faire du jardinage, de couper ses roses...de s'occuper de ses plantes médicinales, mais elle aimait y venir aussi pour abandonner un peu son travail d'intellectuelle, jamais pour très longtemps; car tous les après-midis, elle montait dans sa chambre pour lire le journal Le Monde et un tas d'autres articles préparés à l'avance.

J'en garde de magnifiques souvenirs, mais il me faut revenir sur son engagement pour la Bosnie.

Dès le début des événements en ex-Yougoslavie, Andrée Michel s'informait sans que rien ne lui échappe.

Employée à Radio France Internationale en tant que journaliste et réalisatrice, je lui envoyais régulièrement les dépêches de l'AFP, de Reuteurs, d'Associated Press, des coupures d'articles et les informations que j'avais sur la guerre en ex-Yougoslavie; particulièrement en Bosnie-Herzégovine. Elle les décortiquait soigneusement, les lisait comme tout ce qui pouvait être écrit sur la guerre en France et à l'étranger, me questionnant souvent sur mon avis, sur l'avis de mes proches, de mes amis, de ma famille à Sarajevo. Elle partageait ainsi avec moi ma douleur et ma tristesse, et c'est ainsi que son livre - JUSTICE ET VÉRITÉ POUR LA BOSNIE- HERZÉGOVINE a été écrit. Fidèle à sa modestie, Andrée Michel me dédicace son livre ainsi : *À Sadzida, sans que cet ouvrage n'aurait sans doute pas vu le jour.*

En très affectueux hommage, Andrée MICHEL,

Hommage à Andrée Michel « Un morceau de puzzle de notre chère Andrée... »

J'ai fait la connaissance d'Andrée alors qu'elle avait déjà plus de 91 ans, en répondant à la requête de notre amie commune Mme Lee (Yang) de lui rendre visite durant son absence à l'étranger, car Yang portait profondément Andrée dans son cœur et se souciait de sa santé.

Habitant à Montreuil, à 10 minutes de chez elle, je lui rendais ainsi ponctuellement visite et on faisait ensemble le tour de son quartier, près du Parc des Beaumonts. On partageait des moments ensoleillés, empreints d'amitié et de simplicité. Et cette amitié a duré...

Je savais qu'Andrée était une grande dame. Une dame de cœur, une dame d'action, une dame de mots pour les sciences humaines et au-delà... Pour autant, à chaque instant, ce qui m'a marqué chez Andrée, c'était son humilité, sa gentillesse et le fait qu'elle portait un vif intérêt à l'autre, son interlocuteur. Pleinement présente. Elle avait la magie d'établir des liens dans son intellect très fin, et de prendre en compte la globalité de l'être et de sa situation. Elle ne mettait jamais son CV en avant, en ce qui concernait nos échanges. C'était surtout son cœur qui ressortait naturellement et était mis en avant par sa simple présence. Je me rappelle nos repas quand je lui rendais visite. Je voulais juste lui rendre visite, et je me retrouvais au final à manger avec Andrée, avec le souvenir de repas simples et sains, à son image...

En repensant à Andrée, ce sont des images de son visage qui m'habitent. De son sourire et de son regard perçant et bienveillant, toujours brillant. Le son de sa voix résolue.

Andrée était une grande âme qui ne demandait pas de rester aussi longtemps dans un corps qui commençait à se faire plus défaillant qu'elle ne le souhaitait. Pour autant, elle en prenait soin du mieux qu'elle pouvait, avec la conscience que le mouvement était la clef. Je me souviens de sa force... Je me souviendrais toujours de sa force... Une force d'action hors paire qu'elle arrivait à encapsuler dans des mots pour me recharger de motivation et de réflexion. Avec le recul, et en sondant ma mémoire, je réalise qu'il n'y avait aucun mot superflu dans ses partages. Je me sentais accueillie, tel que j'étais, avec gentillesse et simplicité.

Au moment où j'écris ses mots, cela me manque... Et en même temps, j'éprouve une profonde reconnaissance d'avoir connu ma chère Andrée, ma chère amie, avec qui j'aimais partager ces moments purs. Elle est pour moi l'incarnation de la brillance et de la force qui se conjuguent à l'humilité et la simplicité, le tout avec un regard curieux et ouvert sur le monde, le cœur sur la main, prête à contribuer à son prochain pour l'aider sur son propre chemin, avec indépendance et conscience...

Merci Andrée. Je t'aime. On t'aime.



De Sabrina Appadu et ses parents, avec une pensée spéciale pour les nombreuses étoiles qui l'aiment et composent sa constellation

BOUCHERS DES BALKANS



Kwon O-gon, juge du TPIY chargé du procès des crimes de guerre dans l'ex- Yougoslavie

Et le massacre de Srebrenica ? Qui appelle-t-on les "bouchers des Balkans" ?

« L'expression fait référence au massacre qui a eu lieu à Srebrenica, en Bosnie, en juillet 1995. Près de 8 000 hommes musulmans bosniaques ont été massacrés environ une semaine après que les Serbes avaient pris le contrôle de la zone de Srebrenica protégée par l'ONU. Les affaires portées devant les tribunaux, comme le siège de Sarajevo au cours duquel 11 000 Bosniaques ont perdu la vie et le massacre des 8 000, sont lourdes et colossales, mais les tribunaux sont courts. Au cours des vingt-quatre dernières années, 155 personnes ont été jugées dans une petite salle d'audience moderne disposant de 99 sièges pour le public. Depuis la première condamnation, en novembre 1996, 84 autres ont suivi. 19 personnes ont été acquittées. Vingt personnes ont été inculpées et 17 ont été jugées, mais sont décédées avant la condamnation. Seuls 89 juges issus de 53 pays sont passés par ce tribunal. »

Kwon O-gon, actuel président de la COP de la CPI de la République de Corée, en a également été juge permanent et vice-président pendant 15 ans à partir de 2001.

En novembre 2017, le procès international pour crimes de guerre s'est terminé par le jugement des trois "Bouchers des Balkans" qui avaient massacré des Bosniaques pendant la guerre civile yougoslave des années 1990. Après l'ancien président serbe Slobodan Milosevic, décédé en prison pendant son procès, et l'ancien dirigeant serbe de Bosnie Radovan Karadzic, condamné à 40 ans de prison, le commandant en chef serbe Ratko Mladic a été condamné à la prison à vie, la peine maximale en droit international. Il s'agissait de la dernière affaire majeure à être traitée par le Tribunal international pour les crimes contre la Yougoslavie (TPIY), créé pour condamner les crimes contre l'humanité commis pendant la guerre civile yougoslave. Lorsque le tribunal a ouvert ses portes, beaucoup de scepticisme entourait la démarche. On estimait cyniquement que les poursuites ou condamnations ne seraient pas correctement menées. Cependant, soutenu par les gouvernements américain de Bill Clinton et britannique de Tony Blair, le tribunal a été renforcé. L'accusation et le procès ont pu se dérouler avec l'aide des pays des Balkans qui voulaient résolument rejoindre l'Union européenne (UE) et ont su rapatrier les accusés en fuite. En demeure comme document historique inébranlable, la mémoire de la souffrance endurée par plus de 4 500 témoins.

(les propos recueillis par l'équipe Önomad)

Un procès pour crimes de guerre ne peut à lui seul éclaircir le passé d'un pays et guérir ses divisions. En cette matière, la Bosnie est divisée. Bien que les procès aient été le seul moyen de rendre justice aux victimes des massacres et de désigner les responsables de leurs souffrances, les Serbes ont toujours condamné le TPIY comme étant politique. Le jour où Mladic a été condamné à la prison à vie, des affiches le présentant en héros étaient encore déployées dans les colonies serbes de l'est de la Bosnie.

Cela prend trop de temps pour obtenir des résultats, et la question est toujours de savoir si cela vaut le coût énorme. Après 21 ans d'inculpation, Karadzic a été condamné à mort et Mladic a été condamné après 22 ans. Lors du procès Mladic, seuls 592 témoins et 10 000 éléments de preuve ont été présentés.



70 Years after the Korean War 1953

CITIZEN DMZ